



Web Ansicht

Un concours de graines d'entrepreneurs à Fribourg

Publié aujourd'hui

Une manche d'un concours destiné à des mini-entreprises de collégiens a eu lieu samedi à Fribourg

Lise-Marie Piller

Economie » Minisandwiches, verrines, boissons en tous genres, brouhaha de conversations. Sur fond d'apéritif, plus de 120 entrepreneurs échangent joyeusement. Mais quelque chose détonne: tout le monde a entre 16 et 20 ans. Non, ce n'est pas un univers parallèle, mais un concours. Des mini-entreprises créées par des collégiens entre juin et début octobre 2022 se défient durant l'année scolaire. Le but est d'expérimenter le monde économique par la pratique.

Cette compétition a lieu dans le cadre du Company Programme de l'organisation indépendante à but non lucratif Young Enterprise Switzerland (YES), dont une partie de l'équipe se trouve à l'Innovation Lab Fribourg. Une nouvelle formule était testée cette année. Les graines d'entrepreneurs se défiaient à une Pitch Competition, plutôt que lors de foires aux quatre coins de la Suisse. Le but était simple: présenter sa mini-entreprise en quatre minutes top chrono. Pour les équipes de Suisse romande, cet événement avait lieu samedi à la Haute Ecole de gestion à Fribourg.

Majorité de Fribourgeois

Premier constat, le canton est représenté en force: parmi les 25 équipes en lice, 18 sont fribourgeoises. Les minutes passent à toute allure durant l'après-midi. Répartis dans trois salles, les différents groupes présentent, répondent aux questions. Le rôle de chaque collégien est bien défini: CEO, responsable des finances, du marketing, etc. Certains arborent même des T-shirts avec le logo de leur société. «Avez-vous déjà ressenti de la gêne lors de l'achat de préservatifs ou de produits d'hygiène intime?», demandent lors de leur passage Louana Stiwitz, Beatriz Rosa et Lucie Ruffieux, de la mini-entreprise Sans Tabou. Ces trois étudiantes du Collège du Sud à Bulle ont conçu des boîtes contenant des protections menstruelles, des préservatifs ou encore des cups menstruelles, commandables en ligne. «Nous visons les jeunes de 13 à 25 ans», expliquent-elles au jury. Plus tard, elles confieront à la pause qu'elles veulent lever des tabous, ce qui n'est pas toujours facile: «Certains ont rigolé de nous, le regard des autres sur notre entreprise est parfois compliqué.»

Le souci écologique est présent: beaucoup de jeunes cherchent à travailler avec des fournisseurs locaux, utilisent des contenants en verre. Certains vont jusqu'à se questionner sur le destin des déchets de légumes qu'ils emploient.

Le problème des bulles

Certains groupent fabriquent leurs produits de A à Z. Les quatre équipiers de la mini-entreprise Refresh (Collège Sainte-Croix à Fribourg) proposent de l'eau aromatisée. La pulpe des fruits est réutilisée pour des... muffins. «Nous chauffons aussi les pelures dans de l'eau puis nous y ajoutons du sucre», précise Julie Michaely. Ce qui donne des bonbons aux allures rigolotes.

Les jeunes se sont fait conseiller par d'anciens participants, qui ont fondé la société ThéCol, proposant des thés froids artisanaux. «Il faut respecter les conditions d'hygiène, avoir un local désinfecté», explique Elsa Ilijazi. La barre est parfois haute. Une équipe du Gymnase intercantonal de la Broye, Pétea, amatrice de sodas, a songé à un thé froid pétillant sans sucre ajouté. L'idée a eu des allures de casse-tête quand il a fallu aborder la question des



Web Ansicht

bulles. Le groupe a contacté plusieurs brasseries avant de changer de stratégie et d'utiliser de l'eau gazeuse. Il a aussi demandé conseil aux drogueries Roggen pour les ingrédients.

18

des 25 équipes sont fribourgeoises

Durant les présentations, des groupes expliquent avoir fait des études de marché, analysé la concurrence. Quant aux chiffres d'affaires, ils varient. Certains ont dépassé la barre des 1000 francs et atteint leur seuil de rentabilité, d'autres sont encore en dessous des 100 francs. Les produits ont été vendus à des marchés de Noël, sont proposés en ligne ou dans divers points de ventes.

La question du futur

Puis les résultats sont dévoilés. Parmi les trois équipes lauréates de l'après-midi (trois groupes ayant aussi été primés le matin) figure Pétea: «C'est beaucoup d'émotion, on ne s'attendait pas spécialement à gagner», réagissent les Broyards, ravis. Cette victoire donne plus de chances d'accéder à la finale en avril à Zurich.

En juillet, les mini-entreprises seront liquidées. Si beaucoup estiment que de toute façon, ils n'auraient pas pu continuer étant donné le bac, d'autres se verront bien poursuivre: «Cela nous tient à cœur et nous voulons élargir la gamme», expliquent les trois filles de Sans Tabou. Le groupe TschuuSpot, ayant eu l'idée de jus à la compote (Collège de Gambach) pense remettre la production, au cas où l'aventure se poursuivrait. Et Mathias Broye, de Pasta-paille, qui propose des pailles en pâtes (Collège Saint-Michel), de détailler: «YES met un site internet à disposition pendant une année. Après, il faudrait payer l'hébergement et le nom de domaine, sans oublier l'aspect juridique.» D'autres, tel que Grigorii Baburin de Refresh, se sont découvert une vocation, et se voient bien devenir entrepreneurs.

